

# LA CRISE ÉCONOMIQUE ASIATIQUE

## 1996 - 2000

### — REMISE EN CONTEXTE

Depuis 1970, les pays émergents d'Asie du Sud-Est vivent une période économique faste. Surnommés les « **Dragons** » (Corée du Sud, Hong Kong, Singapour, et Taïwan) ou les « **Tigres** » (Thaïlande, Vietnam, Indonésie, Malaisie et Philippines), ces pays affichent une forte croissance (entre 8% et 12%), des finances publiques solides, ainsi qu'une faible inflation grâce à des taux d'intérêt élevés.

Les stratégies de ces pays se ressemblent : ils se spécialisent dans la production de produits manufacturiers pour se tourner vers les exportations. Elles présentent un fort avantage concurrentiel grâce à de faibles coûts de main d'œuvre et au système de change fixe, qui empêche ces devises de s'apprécier par rapport au dollar.

### — LA FORMATION DE LA CRISE

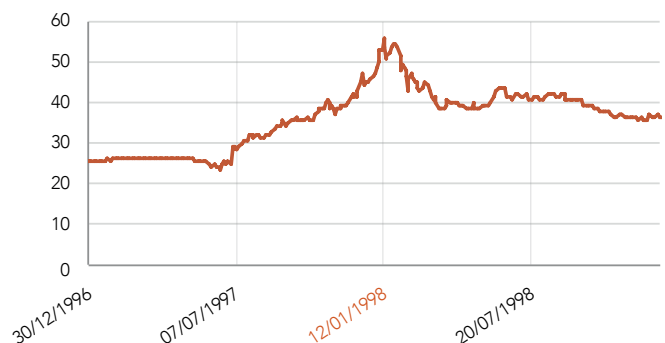
Dans les années 1990, les pays d'Asie du Sud-Est acceptent de déréglementer leurs marchés financiers pour faciliter les mouvements de capitaux et accroître leur dette. L'afflux de capitaux étrangers est massif dans ces économies très attractives pour les investisseurs. Les ratios de dettes étrangères en pourcentage du PIB augmentent de 100% à 167% entre 1993 et 1996 (en Malaisie, Thaïlande, Indonésie et à Singapour). Bien qu'alloués de manière inefficace, ces capitaux contribuent à la montée en flèche du prix des actions et de l'immobilier. Seulement, en 1996, des problèmes économiques surgissent en Thaïlande.

Les exportations ralentissent de 9,4%, du fait de la récession au Japon et de l'arrivée depuis quelques années de la concurrence des produits chinois. Le secteur textile thaïlandais, qui joue un rôle majeur dans l'économie nationale, est durement touché. Les marchés boursier et immobilier commencent à se retourner nettement durant l'année. Les investisseurs décident de retirer progressivement leurs capitaux, désenchantés par ce ralentissement. Bien que le FMI mette en garde les autorités thaïlandaises au début de 1997, personne ne veut croire à l'éclatement d'une crise tant les décennies passées ont été fulgurantes.

### — L'ÉCLATEMENT DE LA CRISE

La monnaie thaïlandaise, le baht, étant rattachée au dollar, sa valeur s'apprécie tandis que la demande diminue. Le taux de change est donc surévalué. La banque centrale thaïlandaise tente tant bien que mal de défendre le cours de sa monnaie en soutenant la demande. Mais ses réserves de devises étrangères s'amenuisent et le cours ne peut plus être supporté artificiellement. Le 2 juillet 1997, le gouvernement décide de laisser le baht flotter, afin de revenir à un cours plus réaliste. Au lieu de faire baisser la pression, la dévaluation qui s'en suit sème la panique. Les firmes bancaires et immobilières les plus fragiles font faillite, tandis que le baht se dévalue rapidement et violemment, passant de 25B/\$ à 55,5B/\$ au pire de la crise. Tous les pays asiatiques sont alors vulnérables. Ses voisins en situation de forte concurrence, sont alors contraints de dévaluer leur monnaie à leur tour, pour éviter de voir leur compétitivité chuter. La majorité des devises asiatiques suivra ce mouvement. Ainsi la Malaisie abandonna l'ancrage de sa monnaie le 8 juillet, soit une semaine plus tard. Les dettes privées et celles libellées en dollars deviennent alors insolubles.

Évolution du taux de change US Dollar/Baht



LA RÉOLUTION DE LA CRISE ET SES CONSÉQUENCES

La perte de confiance des créanciers les motive à retirer leurs capitaux de la région vers les marchés occidentaux (« flight to quality »), ce qui a pour effet d’amplifier la crise. Les cours de bourse dégringolent durant l’automne 1997 : ils chutent de 84% en Thaïlande, 70% en Corée et 63% en Malaisie. Même l’aide de 40 milliards de dollars venant du FMI ne suffit pas à assainir le secteur bancaire thaïlandais en chute libre. Les crises financières et monétaires se propagent à l’économie globale. Les banques ayant coupé le robinet à crédit, les entreprises sont dans l’incapacité de relancer leur activité. La production industrielle ralentit tandis que la demande mondiale est freinée en raison des craintes liées à cette zone. Après avoir connu une croissance de 10% en 1996, le commerce international ne croît que de 3,8% en 1997. Les conséquences sur le plan social sont également visibles, avec une hausse des taux de chômage, de la pauvreté, des pillages, et du mal-être dans la société, symbolisé par l’augmentation du nombre de suicides. Les pays de cette zone subiront les effets de cette crise jusqu’en 2000, où la reprise de l’activité et du commerce mondiales permettra de sortir la région de la récession.



Billet de 1000 Baht.

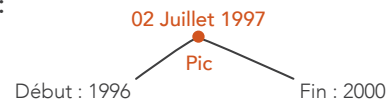
CE QU’IL FAUT RETENIR DE CETTE CRISE

La crise économique asiatique a été causée par la dévaluation des monnaies des pays émergents de l’Asie du Sud-Est, suite à l’abandon du système de taux de change fixe, ce qui a provoqué un fort désinvestissement des capitaux étrangers. Les marchés et l’économie de ces pays ont été grandement ébranlés. Considérée comme une crise passagère, c’est en réalité la bulle des économies émergentes qui s’est dégonflée et qui a déclenché une crise structurelle. Les répercussions furent visibles dans d’autres pays émergents, puisque ces turbulences sont à l’origine du violent krach en Russie en 1998.

Après en avoir subi les conséquences, les pays de la région veulent réduire leur dépendance aux capitaux étrangers venant des pays occidentaux. Le développement de la zone économique de l’ASEAN et de l’APT (ASEAN plus Chine, Japon et Corée) va dans ce sens, bien que le chemin soit encore long. En effet, certains de ces pays en sont encore très dépendants, et il reste de nombreuses questions vis-à-vis de l’organisation de ces zones. Leur essor a néanmoins renforcé la robustesse économique de ces pays.

La crise asiatique a mis en lumière l’importance du marché des changes, et notamment les risques liés à la dette en devises étrangères. C’est la fin du système de change fixe, sauf pour la Chine qui a maintenu le taux du Yuan inchangé contre le dollar tout au long de la crise. Une décision qui a permis au pays de s’installer comme un acteur majeur sur la scène économique mondiale.

- Dates clés :



- Type(s) de crise :

- Bulle Spéculative
- Sectorielle
- Change
- Liée à la politique économique
- Bancaire
- Boursière
- Obligataire

- Classe(s) d’actifs concernés :



- Zone(s) géographique(s) concernée(s) :



- « Dragons asiatiques » : Corée du Sud ; Taiwan ; Hong Kong ; Singapour
- « Tigres asiatiques » : Thaïlande ; Malaisie ; Indonésie ; Viêt Nam ; Philippines